

Commentaire au BAPE au sujet du projet GNL/Gazoduq

Au président, M. Denis Bergeron :

Au commissaire, M. Laurent Pilotto :

Contrairement à GNL Québec et Gazoduq, je suis d'avis que l'usine de liquéfaction et le gazoduc forment un tout indivisible de par l'impact global du projet sur le réchauffement climatique. Évaluer les deux composantes par des processus environnementaux distincts ne peut qu'encourager la méfiance sociale plutôt que l'acceptabilité sociale. En effet, comment construire une usine de liquéfaction sans gazoduc? Comment dire non à Gazoduq une fois qu'on a dit oui GNL Québec? C'est par ce même processus alambiqué qu'on proposera ensuite un oléoduc parallèle au gazoduc pour remplacer celui qui était prévu plus au sud par Énergie Est. Il n'est pas surprenant de constater que des centaines d'universitaires, scientifiques, médecins et professionnels de la santé se soient prononcés contre le projet GNL/Gazoduq.

Avec sa production de quelque 50 000 000 tonnes de gaz à effet de serre par année de l'extraction à la combustion, le projet GNL/Gazoduq est incompatible avec la nécessaire transition vers les énergies renouvelables. Le gaz naturel n'est pas renouvelable. La question n'est pas de remplacer le charbon non renouvelable par du gaz naturel non renouvelable comme se plaît à répéter GNL/Gazoduq. L'urgence climatique fait en sorte qu'il est nécessaire de remplacer dans les plus brefs délais les énergies non renouvelables par des énergies renouvelables.

L'habitat du béluga dans l'estuaire du Saint-Laurent est déjà très fragile. La population du béluga est estimée à moins de 1 000 spécimens. Tout est interrelié dans la nature. Une perte de diversité des espèces ne peut être que néfaste à long terme. Fragiliser l'habitat du béluga par la présence régulière de méthaniers dans le fjord du Saguenay et sur le Saint-Laurent ne peut qu'encourager le déclin de la population de bélugas.

Pour toutes ces raisons, je demande à ce que le BAPE, dans son avis au gouvernement du Québec, recommande de ne pas aller de l'avant avec le projet GNL/Gazoduc. L'Alberta a déjà une grande capacité de production en énergies solaire et éolienne. C'est cette expertise qu'il faut exporter pour remplacer le charbon.

Martin Leclerc
13 octobre 2020